

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

VOL. 2. NO. 25

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, LE 24 JU

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL.

000000

LA PANTHERE NOIRE

00000000

CHAPITRE IX

(suite)

Aux deux angles les plus avancés du blockhouse, les colons avaient aussi contruit des tourelles, pourvues de meurtrières, afin de défendre plus facilement, en cas d'attaque, toute la façade de la clôture.

Par une fraîche matinée de décembre, de nombreux troupeaux de bisons avaient fait leur apparition dans la prairie ; Daniel proposa de leur livrer la chasse à cheval. Il voulait non seulement se procurer des peaux, mais, encore obtenir des conserves de viande salée et fumée, provisions indispensables pour la saison froide qui allait venir, et pendant laquelle ces conserves risquaient moins de se gâter. Walter avait depuis longtemps désiré se donner le plaisir d'une pareille chasse ; aussi fut-il bientôt prêt à y prendre part.

Après qu'on eut sellé les chevaux, dont on examina soigneusement les brides, lorsqu'on eut enroulé la peau de jaguar à l'aide d'une double sangle, nos chasseurs descendirent la colline sur leurs fougueuses montures, et se trouvèrent bientôt au milieu des hautes herbes à l'heure où le soleil se levait à l'horizon.

Debout près de la porte du retranchement, mistriss Taylor et les enfants leur adressaient des signes d'adieu, et ces manifestations amicales durèrent jusqu'au moment où on les perdit de vue parmi les arbres et les arbrisseaux dispersés çà et là en groupes isolés dans la verte prairie. On eût dit une île au milieu du cours d'une rivière.

M. Taylor retourna au jardin, tandis que sa femme et sa fille vauquaient à leurs occupations domestiques. Quant aux deux garçons, ils descendirent vers la rivière pour pêcher, et emmenèrent Pluton pour les accompagner et les protéger au besoin.

Ils avaient à peine atteint le bord de l'eau, qu'ils remarquèrent tout à coup devant eux, au milieu de l'herbe, un animal strié de noir et de blanc, de la grosseur d'un chat.

Les deux enfants coururent sur lui pour s'en emparer ; mais l'animal, au lieu de fuir, se couvrit en entier de sa longue queue revêtue de poils blancs.

Freddy et son frère décidèrent qu'il fallait emporter cette jolie bête à la maison, et ils appelèrent Pluton pour leur aider à s'en saisir.

Pluton sauta bien sûr le petit animal pour le happer dans sa gueule, mais il reçut sur le museau un coup de dent si violent, qu'il s'enfuit en hurlant.

Au même instant le gracieux quadrupède tourna le dos du côté du pauvre chien et des deux garçons, et les arrosa tous les trois d'un liquide exhalant une odeur nauséabonde qui empoisonna l'atmosphère pendant quelques minutes.

Pluton, furieux, se jeta sur l'animal et lui cassa les reins à coups de dents. Pendant que ceci se pas-

sait, Freddy, ne pouvant supporter cette odeur, avait entraîné son frère et s'était enfui.

Pluton suivit les deux enfants en emportant la petite bête dans sa gueule.

Les fils de mistriss Taylor firent bientôt leur entrée dans la chambre de leur mère, où le brave chien déposa triomphalement sa victime à ses pieds.

« Bonté divine ! s'écria la mère avec dégoût, quelle puanteur ! Qu'apportez-vous donc là ? »

Toute la maison avait été empestée un instant.

« C'est... c'est... cet animal... qui pue de cette façon ! »

Tout en disant ces mots, les deux garçons se bouchaient le nez : ils coururent à la porte pour y respirer un air moins vicié.

« Jetez vite cette bête hors de la maison. Quelle odeur ! c'est à se trouver mal ! » s'écria mistriss Taylor, qui sortit elle-même de la maison, suivie par Amy.

Pluton lui-même paraissait mal à son aise ; on eût dit que lui aussi éprouvait des nausées.

« Empester ainsi la maison ! Voyons, hâtez-vous donc d'enlever cet odieux animal ! » dit encore une fois mistriss Taylor d'un ton irrité.

Mais les deux enfants, se sentant très incommodés, se refusaient à rentrer dans la maison.

Mistriss Taylor fut alors forcée de courir à la tourelle qui donnait sur le jardin, et elle appela son mari à travers une meurtrière.

M. Taylor fut bientôt mis au courant de l'aventure, et, tout surpris de ce qu'on lui racontait, il s'achemina vers la maison.

« Je crois que vous êtes tous fous, » disait-il en riant. Mais à peine eut-il franchi le seuil du blockhouse, qu'il recula suffoqué par la puanteur qui s'en dégagait.

Il pénétra cependant dans la chambre, s'empara d'une pincette, et saisissant le trophée immonde de Pluton, il le traîna hors du fortin, vers la rivière, dans laquelle il le jeta sans regret.

« Jamais pareille chose ne m'est arrivée, se disait-il en revenant à l'habitation. Quel moyen prendre pour faire disparaître cette odeur insupportable ? »

Il se décida à creuser la terre sous le plancher de la chambre de sa femme, où l'on avait déposé l'ignoble petit animal. Cela fait, il entassa des fagots de bois vert, auxquels il mit le feu. La fumée monta en spirale et pénétra dans l'intérieur de la maison, dont il avait fermé les portes et les fenêtres.

Lorsqu'il les rouvrit, l'odeur n'avait pas entièrement disparu, mais elle était devenue plus supportable.

CHAPITRE X

Tandis que ceci se passait au fortin nos deux chasseurs chevauchaient gaiement dans la prairie, et s'approchaient avec précaution d'un troupeau considérable de bisons qui broutait paisiblement

dans un des replis de la vallée.

L'herbe était si haute en cet endroit, qu'on apercevait seulement le dos de ces gigantesques animaux, dont le reste du corps semblait profondément enfoui dans le pâturage.

Daniel avait aperçu ces animaux à une grande distance, et il avait choisi ceux-là mêmes qui étaient à moitié cachés, parce qu'il comptait s'approcher d'eux sans être vu, et épargner aux chevaux la fatigue d'une poursuite au galop.

D'autres troupeaux à droite et à gauche avaient déjà aperçu les cavaliers, et s'étaient enfuis saisis d'une frayeur irrésistible.

« Si parmi les bisons il s'en trouve un qui soit bien gros et bien gras, fit observer Daniel à son compagnon, il ne tardera pas à perdre haleine et restera par conséquent en arrière ; je vous montrerai alors comment on tue un bison sans arme à feu. Penchez-vous sur le cou de votre cheval, afin que nous puissions approcher sans être vus, cela sauvera bien du mal à nos montures. »

Walter suivit le conseil de Daniel. Bientôt l'un et l'autre arrivèrent tout près des bisons broutant avec confiance. Le vent qui soufflait servait en outre merveilleusement les chasseurs.

La prairie offrait en cet endroit des sinuosités profondes semblables aux plus hautes vagues de l'Océan, et les cavaliers faisaient leur possible pour se maintenir dans le sillon au bout duquel broutaient les bisons.

Ils se trouvaient à peine à une distance de cinquante mètres des animaux, lorsque plusieurs d'entre eux relevèrent leur grosse tête velue et regardèrent les chasseurs d'un air étonné.

« Hurrah ! cria Daniel d'une voix retentissante.

— Hurrah ! » répéta Walter de la même façon.

Et tous deux rendirent les guides aux chevaux et leur firent sentir l'épéron.

En un instant cette vallée paisible se trouva dans une confusion indescriptible. Environ quatre cents bisons se heurtaient pélemêle dans un désordre sans pareil au milieu des hautes herbes. Le bruit de leurs sabots grondait comme celui du tonnerre, et, serrés l'un contre l'autre, ils s'enfuyaient pesamment vers les hauteurs les plus proches.

Le troupeau disparut en entier au milieu d'un tourbillon de poussière, tandis que les cavaliers le poursuivaient au galop.

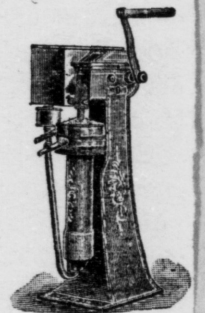
Des mugissements sauvages résonnaient aux cris des chasseurs, qui pressaient leur fuite en augmentant la terreur générale.

Walter et Daniel s'abandonnèrent à leur chasse vertigineuse, grimpaient et descendant les collines, franchissant pierres et rochers à travers l'herbe haute des sillons, sautant par-dessus des troncs d'arbres renversés, s'élançant au fond de torrents desséchés, sans repos, sans trêve, semblables à ces ouragans qui passent en tourbillonnant

The closest
Hand, B

or bowl comp

Made in
the



HAND TUBULAR

The NE

Is the c
yet prod
tauces as
of the m
delivers
out mor
Separato
It can
five mint
The Sh
made, an
newal pa

Complete Catalogue
application.

sur la terre.

Le troupeau qui fuyait avec une avance d'environ un mille, et courrait dans la direction du vent, qui chassait la poussière soulevée par leurs sabots à la figure des poursuivants. Ceux-ci ne lâchaient pas pied et suivaient toujours, bride abattue, les farouches animaux, dont ils ne quittaient pas des yeux les énormes masses aux crinières flottantes.

Quelle que fût la rapidité de plus en plus impétueuse de ces bœufs sauvages, causée par la crainte des chasseurs qui les épouvantaient, les plus gros bisons commençaient à rester en arrière.

Cette poursuite effrénée finit par harasser un des vieux taureaux de la bande.

Les flancs couverts d'écume, la langue pantelante, semblable à une flamme incandescente, retombant sur la mâchoire inférieure, le pauvre animal regardait ses persécuteurs avec des yeux enflammés de colère.

Le troupeau n'avait pas ralenti sa course ; mais lui, il restait de plus en plus en arrière ; ses efforts devinrent inutiles, il ne pouvait rejoindre ses congénères. Ses mouvements devenaient à chaque moment plus lourds, ses bonds moins